Jean-Charles-Léonard Simonde de Sismondi an August Wilhelm von Schlegel Genf, 24.06.1806

Empfangsort	Auxerre
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.App.2712,B,21,83
Blatt-/Seitenzahl	4 S. auf Doppelbl., hs.
Format	20,1 x 12,6 cm
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 1. Der Texte erste Hälfte. 1791–1808. Bern u.a. ²1969, S. 348–349.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/129.

[1] J’avois beaucoup désiré de recevoir une lettre de vous mon cher ami, et la votre m’a fait un grand plaisir, elle a commencé à me tranquilliser sur Me de Stael, et celle que je reçois aujourd’hui d’elle achève de me la faire voir dans un état plus calme. Je lui raconte comment je me trouve prisonnier ici, et dans l’impossibilité d’aller vous voir comme j’en avois toujours fait le projet, mais j’aime à croire cependant que notre séparation ne sera pas longue, et qu’après ce séjour à Thombières dont vous me parlez, vous reviendrez à Copet passer l’automne. Plût à Dieu qu’avec votre dégout pour ce que vous avez vu, et mon aversion pour ce que je n’ai pas voulu voir, nous pussions acquérir un peu d’influence sur l’esprit de notre amie, et la faire renoncer à cette passion si malheureuse pour Paris. Dans le fait elle accuse une seule circonstance, tandis qu’elle devroit s’enprendre à un malheur universel, ce n’est pas son exil qui la laisse isolée dans le monde, c’est que tout est triste tout est désastreux dans l’époque où nous vivons, et quand elle n’auroit pas ce malheur privé [2] elle en auroit assez du malheur public, pour souffrir tout autant qu’elle souffre et que nous souffrons tous.
Le portrait étoit déja achevé jeudi lors que je reçus votre lettre, il étoit même encadré et couvert d’un verre, mais je me trouvai bien embarrassé quand Massot me dit qu’hors de ce cadre et d’une boete qui le couvriroit il ne pouvoit en répondre, et qu’il n’y avoit aucun moyen de hasarder un dessein au crayon, entre des cartons, ou d’aucune manière qui l’exposât au plus léger attouchement. Très heureusement il s’est présenté une occasion sûre, un Mr Hermes, botaniste de Berlin que je connois, voyageant avec une Dame , est arrivé hier et repart après demain après avoir achevé un tour de Suisse, il sera au plus tard dans un mois ou cinq semaines à Berlin, et il a bien voulu se charger de cette boëte que je lui ai remise ce matin, et qui s’est trouvée encore beaucoup plus grande que je n’avois compté. Vous pouvez l’écrire à Mad. Unger, je lui écrirai de mon côté, quand je me serai fait donner plus exactement le nom et l’adresse de cette Dame à Berlin.
Je continue mon étude de l’Allemand, mais vos règles et [3] vos conseils me manquent prodigieusement, et je le prononce sans doute fort mal, je lis beaucoup cependant, et sans comprendre très bien ce que je lis, je puis aller en avant assez vite, comme fait Me de Stael. Je lis à présent le théatre de Lessing dont je ne suis pas trés enchanté, peut-être n’est-ce point les meilleures pièces. Mais Guillaume Tell de Schiller que j’ai commencé l’autre jour avec les [Dam]es Brun m’a fait la plus profonde impression.
J’ai refait tout mon chapitre sur la religion, si ce n’est dans votre esprit, du moins d’une manière conforme à vos conseils, j’ai senti comme vous que tout le début, ce long morceau de controverse, étoit un hors d’œuvre, et je l’ai absolument retranché. J’ai mis à la place des recherches beaucoup plus exactes sur le Gouvernement de Rome du cinquième au dixième Siècle, ensorte que ce qui vous rebuttoit vous intéressera j’espère à présent. Ce n’est pas que je sois devenu plus catholique, mais j’aurai assez des ennemis politiques que je me susciterai, sans aller forcer à se déclarer contre moi des religieux avec qui je n’ai rien à faire. J’espère qu’avant l’impression je vous [4] reverrai encore, et que vous me donnerez encore des conseils. – Et vous profitez vous du moins du repos et de l’ennui d’ Auxerre pour travailler? Je crains bien que non. – Adieu. Recevez l’assurance de tout mon attachement.
Genève 24 Juin 1806.

Namen

(Dame, Begleitung von G. M. Hermes)

Brun, Friederike

Brun, Ida

Hermes, G. M.

Lessing, Gotthold Ephraim

Massot, Firmin

Schiller, Friedrich

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Unger, Friederike Helene

Orte

Auxerre

Berlin

Coppet

Genf

Paris

Plombières-les-Bains

Rom

Werke

Lessing, Gotthold Ephraim: Trauerspiele

Massot, Firmin: Portraitzeichnung der Anne Louise Germaine de Staël-Holstein

Schiller, Friedrich: Wilhelm Tell

Sismondi, Jean-Charles-Léonard Simonde de: Histoire des républiques italiennes du moyen âge